



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-422-Defricheurs-de-polders.html>

# I.D n° 422 : Défricheurs de polders

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 24 novembre 2012

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Jean-Marc Proust** (*lettre du 16 Novembre 2012*) : « Je voudrais dire mon éblouissement à la lecture du polder de **Murièle Camac** *Vitres ouvertes*. Voilà un recueil d'une autre dimension que ce que j'ai lu dans cette collection jusqu'à présent, (y compris mes propres textes), collection que j'apprécie par ailleurs beaucoup. Je ne parle pas ici de la qualité humaine de Murièle Camac, de son sens de l'autre et de sa perception de la vie qui en font un véritable poète et une femme qu'on aimerait connaître. Je parle de son univers poétique, de sa belle façon de dire le quotidien, l'amour, la différence, le désir, bref la vie. On pense sans exagération à l'Italie de Pasolini, à la Grèce de Durrell. La culture dont elle fait preuve est délicate et jamais assénée comme un filet d'eau qui irrigue sa poésie. Bref, j'ai beaucoup aimé ce *polder* qui je crois fera date. »

A peine les polders de ce semestre ont-ils été présentés (voir [I.D n°421](#)), et reçus par les abonnés, que les premières réactions nous parviennent, louangeuses oui. Ni Jean-Marc Proust, ni Gaël Pietquin, dont on lira le mail à la suite, ne sont des critiques attirés. Leurs appréciations n'en prennent que plus de valeur. Celle de **Gaël Pietquin** concerne l'autre recueil paru ce semestre : *Un jour on a jamais rien vu*, de **Simon Allonneau** :

« Je voudrais vous exprimer toute mon émotion après lecture du recueil-polder de Simon Allonneau. Un (jeune ?) poète dont vous ne savez pas grand-chose, quelle importance ?

Une écriture intacte est lancée au lecteur, n'ayant pour but que de le réveiller- le bouleverser. Simple aussi, mais sans tomber dans l'ordinaire ! Il me fait penser à Raymond Devos, en un peu plus cynique.

Lucidité immuable du poète... Subtilement parler de violence... Spectacle. Humour-touchant-sérieux-subversif l'air de rien. »

(**Gaël Pietquin** : *mail du 18 novembre 2012*)

Ce même recueil a attiré l'attention de **Patrice Maltaverne**, qui en a fait l'objet d'une chronique sur [Poésie chronique ta malle](#), blog récemment mis en place en vue de réparer quelques injustices :

« Supplément de la revue de poésie *Décharge*, la collection *Polder* permet souvent de découvrir de nouveaux poètes, jeunes ou moins jeunes, dont les styles éclectiques tranchent sur l'élitisme de nombreuses publications (revues ou éditions).

Bref, le dernier *Polder* en date, *Un jour on a jamais rien vu*, de Simon Allonneau, m'a plu comme pas toujours des fois.

Est-ce que c'est de la poésie ? A vrai dire, on s'en fout. C'est de la poésie de loubard, en tout cas, et ça, ça n'a pas de prix. Dans ce recueil, beaucoup de formules sont poétiques. Les mises en situation sont poétiques. Que demander de plus ? En plus, ce recueil se lit bien, atout non négligeable.

*Post-scriptum :*

La suite dans l'I.D n° [422 bis](#)